

## UN PRÉSENT À RÉVEILLER LES MORTS

Je regardais le paysage défilier à travers la vitre de la voiture. La pluie qui ruisselait me brouillait la vue, à moins que ce ne soient mes larmes. On roulait dans des petites routes de campagnes depuis plus de deux heures mais personne ne parlait, en fait, personne ne souhaitait parler. Je repensais à sa photo posée entre les fleurs et cela me rendait plus triste encore.

Il y a quelques jours, mes parents, Stéphane et Mila, m'avaient emmenée voir Gaston. Depuis bientôt un an, mon ami vivait à l'hôpital, il avait une maladie inconnue, que personne ne savait soigner. Nous allions le voir une ou deux fois par mois. Malheureusement, ce matin-là, les infirmiers nous attendaient devant la porte, l'air peiné. Deux jours plus tard je me préparais à assister à ses obsèques.

Mais ça, c'est maintenant du passé.

Je regardais mon reflet dans la glace, mes cheveux sombres et ondulés encadraient mon visage clair. J'avais les yeux presque verts et j'étais plutôt grande. Je mis une tenue simple puis me dirigeai vers la porte. J'avais failli oublier mon carnet, c'était lui qui me l'avait offert pour mon anniversaire l'année passée et depuis je l'emportais toujours avec moi. Mais il me mettait toujours mal à l'aise et cela me peinait de l'utiliser...

- Dépêche- toi, Lyra ! cria ma mère.

Je lui répondis puis me précipitai dans l'escalier pour la rejoindre dans la voiture. Mon père arriva également puis nous partîmes à la plage. Je savais que mes parents m'y emmenaient pour me changer les idées et cela me faisait plaisir. Arrivés là-bas, je descendis en sautant et me dirigeai vers la mer : c'était notre tradition, le dernier arrivé préparait les sandwiches ! Nous nous installions et comme souvent c'était ma mère qui cuisinait...

- Peux-tu aller me chercher mon sac, s'il te plaît Lyra ? me demanda ma mère.

- J'y vais tout de suite ! Je me levai puis repartis en direction de la voiture. J'ouvris la porte puis cherchai le sac... Je me retournai brusquement :

- Excusez-moi, Mademoiselle !

Devant moi se trouvait un homme. Il portait un long manteau, un chapeau et baissait la tête, si bien que je ne voyais pas son visage. Il me donna une impression étrange, comme si ses yeux m'écrasaient de toute sa hauteur.

- Savez-vous comment aller à la rue des Chardons bleus ?

Dans ma ville, tous les noms de rues avaient une couleur qui, souvent, correspondait à un quartier. La rue dont il parlait était une ruelle peu fréquentée de mon quartier. Je me souvins d'un accident qui s'était déroulé là-bas ; étant dans une ville calme, il n'y en avait pas souvent.

-Passez par là puis tournez à droite. Au bout de la rue tournez à gauche puis à droite...

Il me scruta attentivement, puis s'arrêta brusquement sur mon carnet. Il me remercia et partit dans la direction opposée. Je retournai à la plage, surprise, en oubliant totalement le sac. Ma mère me regarda arriver puis retourna discrètement le chercher.

Quelques heures plus tard, de retour à la maison, j'allai chercher le courrier dans la boîte aux lettres et trouvai une lettre une à mon nom, je m'empressai de l'ouvrir :

- « *Bonjour, rendez-vous à 19h, Chardons bleus... Apportez le carnet* ».

Je ne comprenais pas, il n'y avait même pas de nom ! Je retournai la lettre et l'enveloppe, cherchant une explication, en vain.

Bien décidée à élucider le mystère, je décidai de m'y rendre. Je marchais dans la rue sombre tout en regrettant déjà d'être venue. Il n'y avait pas âme qui vive et il commençait à pleuvoir. J'étais partie avec le livre sans prévenir mes parents et je m'en inquiétais. Alors que je commençais à rebrousser chemin, une voix grave m'interpella :

-Merci d'être venue, je vous attendais...

-Que me voulez-vous ? demandais-je sèchement.

La silhouette se rapprocha et je reconnus l'homme qui m'avait surprise à la plage, il me scrutait toujours avec attention. En sentant un poids énorme s'abattre sur moi, je pris peur et m'enfuis en courant. Il pleuvait maintenant à verse et je faillis tomber sur les dalles glissantes, une main gantée me retint au dernier moment. Je mis quelques secondes à comprendre et voulus me dégager mais il serra sa main sur mon épaule. Il était si proche de moi que j'entendais sa respiration sifflante. Il attrapa mon carnet et essaya de me l'arracher mais je serrai les doigts. D'un coup d'épaule, je fis tomber l'homme au sol. Je voulus repartir mais il s'était accroché à ma manche :

-JE LE VEUX ! IL EST A MOI !

Il criait si fort que sa voix me vrillait les tympans. Sans réfléchir, j'enlevai mon manteau trempé, le lui plaquai sur le visage pour tenter de l'étouffer, puis je repartis aussitôt complètement paniquée vers l'autre bout de la rue. Je manquai de tomber à chaque pas et mes cheveux trempés se collaient à mon visage, mais pour reprendre mon souffle je me cachai derrière une poubelle. Je tentai de réfléchir : Que me voulait-il ? Que voulait-il dire par « *Il est à moi !* » ? Mais surtout, pourquoi voulait-il mon carnet ?

Je commençai à croire que mon ami le lui avait volé avant de me l'offrir, mais je chassai bien vite cette idée de ma tête.

En feuilletant les pages vierges, j'y découvris une écriture que je n'avais jamais remarquée, quelques caractères griffonnés dans la marge :

« *Quiconque lira ces pages tombera dans le néant...* »

C'était donc la fin ? Horrifiée, je me décidai à me débarrasser de ce maudit cadeau. Après avoir déchiré le beau cuir, je me risquai à jeter un œil dans la rue : personne.

La pluie qui ralentissait me permit d'apercevoir une ombre à la lueur des lampadaires, je m'approchai doucement, prête à m'enfuir au moindre mouvement, jusqu'à distinguer un tas de tissus.

Le manteau de mon agresseur, le mien et son chapeau !

Une semaine était passée depuis le rendez-vous. Mes parents m'avaient passé le sermon du siècle après être rentrée, trempée et sans explication valable puisque je n'avais plus le carnet et que j'avais jeté les affaires de l'inconnu, par mesure de sécurité...

Des mois s'écoulèrent et un jour, alors que je marchais près de la tombe de mon ami, une autre sépulture attira mon attention.

C'était une vieille tombe couverte de mousse et de lichen. Le nom n'était plus lisible mais je distinguai une inscription gravée, une date : 1821-1866. C'était une très vieille tombe ! Il y avait également une photo. L'homme qui posait à côté d'une petite fille, ressemblait traits pour traits à la personne que j'avais rencontré.

Autre bizarrerie, j'aperçus quelque chose derrière la photo, au milieu de vieilles fleurs fanées : des lambeaux de papier jonchaient la pierre et un chapeau surmontait le tout. Je crus même distinguer des bouts de vieux cuir... Je m'éloignai vivement de cet endroit maudit !

Après que je fus repartie, les bouts de papiers s'envolèrent, laissant un chapeau, seul, au milieu du cimetière...

*Lise Choulet*